

Petite page d'histoire locale : De Sammarçolles vers le Nouveau Monde...

Qui n'a jamais rêvé d'un oncle en Amérique ? Et bien les sammarçollais ont les leurs.

Bien sûr, nombre d'entre nous savent combien fut importante l'immigration Poitevine vers la « *Nouvelle France* » au XVII^{ème}, mais l'immigration dont il est question ici est beaucoup plus récente, puisque datant de 1895. En effet, à cette date, dix sammarçollais partirent vers le Canada. Ces dix personnes étaient membres d'une seule et même famille.

[Par avance, excusez les différences orthographiques du patronyme AUTÉ/AUTET/AUTAY, mais les erreurs d'état civil étaient très fréquentes pour ce nom. Ainsi, une dizaine d'orthographes différentes ont été recensées au sein de cette même famille].

Pierre AUTÉ, le « *patriarche* », est né en 1836 à Loudun dans une famille de maçons de cinq enfants dont il était l'aîné. Son épouse, Marie FARDEAU, est née en 1845 dans une famille de journaliers sammarçollais de trois enfants. Ils se sont mariés à Sammarçolles en 1862. Ils vivaient dans le Bourg de Sammarçolles vraisemblablement à l'angle de l'actuelle rue de l'église et de la route de Ceaux, où il n'y a désormais plus de maison.

Au fil des documents, on découvre que Pierre exerça les professions de terrassier, menuisier, maçon et tailleur de pierres. Marie était couturière avant de se marier puis elle fut « *sans profession* » (ce que nous supposons être femme au foyer).

De leur union naîtront quatre enfants : Octavie AUTÉ (1863), Arthur AUTET (1865), Léocadie AUTÉ (1871) et Omer AUTET (1880).

- L'aînée, Octavie, décède à 9 ans en 1872 à Sammarçolles.

- Le fils aîné, Arthur, épouse à Sammarçolles en 1887, Éléonore BLANCHARD, native de la municipalité de Saint-Cassien, aujourd'hui commune d'Angliers.

Née en 1866, Éléonore est la troisième d'une famille de six : sa mère est décédée en 1868 alors qu'elle n'a que deux ans, son père, journalier et garde-champêtre, se remarie et a trois autres enfants.

Arthur fut maçon et cultivateur. Éléonore quant à elle fut domestique, puis femme au foyer.

Arthur et Éléonore ont eu trois enfants nés à Sammarçolles : Rachelle AUTÉ (1888), Eugénie AUTET (1890) et Alfred AUTET (1893).

- Léocadie se marie en 1888 à Sammarçolles avec Auguste CAILLEAU. Le couple divorcera en 1893 suite à l'adultère commis par Léocadie. En effet, elle donnera naissance en 1893 à un fils nommé Camille, mais cet enfant n'était pas de son mari ; ce qui conduisit Auguste CAILLEAU à demander le divorce et le désaveu

de paternité de l'enfant. Ce déshonneur causé par l'une des leurs précipita peut-être le choix de la famille à partir, rien ne nous le dit en tout cas. Néanmoins, le contexte social de l'époque devait être relativement pesant pour elle et sa famille. - Omer le plus jeune n'a que 15 ans lorsqu'ils quittent la France.

Et oui, quitter la France. Qu'elle idée folle ? Braver tous les risques : les distances, les transports, traverser l'océan, possibilité de contracter des maladies, vendre les biens restés en France... Car à l'époque il n'est ni question de concorde, ni de TGV, mais de longues traversées en bateau et de voyage en attelage et encore plus avec 3 femmes et 4 jeunes enfants ! Qu'elle utopie a poussé ces petites gens à quitter la terre de leurs ancêtres pour une contrée inconnue ? Et bien cette raison est bien simple : la misère. Triste état de chose, en effet, que de constater que cette famille était si pauvre que la municipalité de Sammarçolles les aidait à acheter cahiers et crayons pour qu'ils puissent envoyer leurs enfants à l'école. Ce n'était pourtant pas faute d'être travailleurs, puisque par leur travail de maçons, le village leur doit encore au moins deux maisons (l'une rue de la Cour Chesneau et l'autre rue du Moulin Guillot).

Nous savons qu'à Bordeaux, ils prirent, à son escale, l'« *Obdam* ». Ce navire fut construit pour un armateur anglais en 1880 par la compagnie britannique "*Harlan & Wolff Limited*" de Belfast en Irlande du Nord. Il pesait 3699 tonnes à vide, et mesurait 410 pieds de long et 40 pieds de large. Son moteur était composé d'une seule hélice. Sa capacité de vitesse était de 12 nœuds. Il pouvait contenir 940 passagers dont 80 en première classe, 60 en seconde classe et 800 en troisième. On le nomma tout d'abord « *British Queen* ». Il fut ensuite affrété à de nombreux autres armateurs. Le bateau fut vendu en 1889 et affecté à la ligne Hollande/Amérique, placé sous drapeau Hollandais et renommé « *Obdam* ». Il effectuait la ligne de Rotterdam aux Pays-Bas vers New York aux Etats-Unis d'Amérique. Il fut vendu au gouvernement Américain en 1898 et renommé « *USS McPherson* » et affecté au service du transport de troupes puis fut appelé « *Brooklyn* » en 1900 et affecté à la même chose. Vendu en 1917 à la ligne Luckenbach, sous drapeau Américain, renommé « *USS Onega* », il fut affecté au service du transport. Il fut torpillé et coulé par un sous-marin allemand dans la Mer d'Irlande le 30/08/1918.

Les AUTÉ/AUTET arrivèrent sur Ellis Island (New York) le 11/06/1895 où ils durent se soumettre à une inspection sanitaire. Ensuite, nous les retrouvons à Domrémy, province de la Saskatchewan, en plein cœur du Canada britannique, dans une région peuplée de francophones. Malheureusement, Camille, le fils de Léocadie, décède peu après son arrivée au Canada (le 17/07/1895) de maladie contractée pendant la traversée. Il avait deux ans.

Ils furent détenteurs d'une section de terre de 73 hectares où ils construisirent une maison de bois et exercèrent la profession de fermier, dans la même situation de pauvreté. La difficulté de l'agriculture au Canada obligea Arthur et Omer à travailler pour les chemins de fer canadiens, dont le travail était extrêmement pénible et dangereux à l'époque.

Les épreuves continuèrent : Léocadie, décède en 1902 en mettant au monde un enfant mort né, issu d'un concubinage. Marie FARDEAU meurt en 1904. Vers

cette même année 1904, Omer quitte la Saskatchewan pour l'Alberta (il ne reverra son frère qu'en 1944). Pierre AUTÉ quitte ce monde en 1908 alors que la cécité l'avait gagné.

Néanmoins, ils s'intègrent pleinement dans cette nouvelle patrie, puisque Pierre est naturalisé canadien le 02/11/1895, Arthur le 06/11/1900 et Omer le 16/05/1902. Arthur et Éléonore y auront trois autres enfants : Gabrielle AUTET (1897), George AUTAY (1907) et Letitia AUTET (1908). Rachelle, leur fille aînée épouse, un anglophone et protestant, William MACKIE, dont elle aura quatre enfants : son mari causa de nombreux soucis à la communauté francophone et catholique de la région puisqu'il s'opposa à l'enseignement du français – enseignement en rapport avec la foi catholique – dans cette partie du Canada (d'ailleurs la justice canadienne lui donna gain de cause). Eugénie épouse Adrien FRIGON dont elle aura onze enfants, dont sept morts en bas âge. Alfred, épousera Julia MAYER et aura douze enfants... Que de multiplications puisque Arthur et Éléonore ont eu 40 petits-enfants !

[Pour anecdote, Alfred fut convoqué par l'administration française en 1913, pour faire son service militaire, le maire de Sammarçolles, à l'époque, ne pouvait bien évidemment pas lui faire parvenir sa convocation puisqu'il vivait à des milliers de kilomètres... Nous avons dans les archives de la mairie le document retraçant cette erreur administrative.]

Omer, quant à lui, épouse une française nommée Marie GAUTHIER dont il aura une fille unique nommé Agnès AUTET.

Voici donc brièvement l'histoire d'un périple hors du commun dont plusieurs familles de Sammarçolles (dont la mienne) se trouvent apparentées plus ou moins loin. Que quoi laisser rêveur ceux qui veulent se trouver un « *tonton d'Amérique* »...

ALBERT-BRUNET David